

Pierre Albasser

par Bianca Tosatti

Traduction en français par Claire Guiraud

Tout commence, pas seulement pour Albasser, pour nous aussi, quand nous avons besoin de fluidifier la pensée, de la défaire du nœud concret qui la lie à l'argument de discussion – et presque toujours la discussion de travail aujourd'hui se passe au téléphone.

Pierre Albasser était ingénieur et projetait pour une grande société; son travail était très prenant, rien d'extraordinaire au fait que, stylo à la main, il dessinait instinctivement sur n'importe quel support les expulsions toniques, les rythmes organisés et dynamiques de la partie souterraine de son attention.

En général nous savons tous que les gribouillages sont en rapport avec la capacité qu'a notre esprit de se dissocier; d'un côté nous parlons au téléphone, nous écoutons une conférence, nous essayons de résoudre un problème de façon consciente, de l'autre l'inconscient s'exprime au travers du dessin de formes les plus diverses.

Ces gribouillages au téléphone font partie d'un patrimoine commun à nous tous et nous avons souvent été tentés de les interpréter psychologiquement, en remplissant de vrais échantillonnages de signes qui devraient révéler des aspects cachés de notre personnalité.

Si ces exercices restent sur un plan de curiosité et de divertissement, comme l'astrologie par exemple (n'oublions pas que l'étymologie de *di-vertir* ramène au sens de *détourner de*), nous pouvons les accepter avec légèreté; mais quand ils assument une connotation parascientifiques il faut faire attention aux nombreuses erreurs, certaines récentes, qui ont marqué les études psychiatriques entre le 18^e et le 19^e siècle dans le sens *pathographique*, c'est à dire quand on cherchait dans les produits artistiques en général et surtout des malades mentaux les signes caractéristiques des pathologies psychiatriques.

Une fois que ce risque est écarté, on peut tranquillement affirmer que même les soi-disant gribouillages au téléphone appartiennent, comme l'art, aux moyens de communication non verbale et symbolique: la couleur, le rythme, le mouvement, la posture, l'utilisation de matériaux expriment, souvent de façon immédiate, des états d'âme, des sensations, des émotions et des vécus complexes.

Quand Albasser prend sa retraite en 1992, sa femme le convainc de continuer son activité graphique sous des formes qui en garantissent la liberté et la spontanéité d'origine; au début sur les enveloppes de ses lettres, puis sur des matériaux différents et plus stimulants, à condition qu'ils soient pauvres et de récupération, comme les cartons d'emballage des tablettes de chocolat qui, manifestement, était très appréciés par le couple. Au cours du temps l'œuvre de Pierre Albasser se focalise de plus en plus sur les cartons à jeter, étendant le choix des supports à tous les déchets de la consommation de masse: emballages des pâtes, des boissons, du chocolat en poudre et de toute la nourriture à longue conservation.

L'artiste trouve en lui-même une réelle sensibilité maniaque pour ces conditionnements, il les ramasse et les ouvre pour que les cartons deviennent des superficies qui absorbent et attirent, qui coupent le vide avec leurs profils bizarres, qui regardent l'air à travers des fentes ou des ouvertures.

Les inscriptions, les illustrations, les marques et les couleurs industrielles produisent des graphismes et des tourbillons de signes très fins qui peuvent s'épaissir jusqu'à la plénitude chromatique;

la pointe du stylo choisit un centre de départ avec un labyrinthe de signes emmêlés ou au contraire, se limite à parcourir de petites zones ou à s'échouer sur les marges de la feuille. Les scansions peuvent être obsessionnellement régulières ou sans aucun respect pour

l'ordre; le signe peut rejoindre avec une ligne un point donné, le dépasser par-dessus ou par dessous; il peut être complètement contraire ou intolérant à la possibilité de créer des formes fermées.

Ces petites œuvres légères proviennent d'une forme donnée qui est reprise et élaborée à travers des gestes graphiques qui, comme un sismographe, traduisent l'univers du sujet, entre le fantastique, l'imaginaire et «*l'organisativo-dynamique*».

A propos des supports utilisés Albasser lui-même explique:

Leurs formes, une fois soigneusement dépliées ou coupées, leurs diverses nuances et leurs matières différentes offrent une variété inépuisable. Les crayons à bille bic (surtout noirs et bleus), le stylo à encre et parfois la plume en verre, longtemps avaient ma préférence. Maintenant, la couleur participe à mes créations par l'intermédiaire de feutres, marqueurs, encres au compte-goutte, divers stylos...

Il est clair que les petites œuvres de Albasser doivent être vues de tous les côtés, doivent dialoguer avec l'espace au travers de leurs profils irréguliers, les vides et les épaisseurs des inscriptions en relief, les couleurs de l'impression et celles des crayons à bille, des feutres, ou des aquarelles; elles doivent voltiger dans l'espace comme dans une dance rutilante.